

CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES ÉGLISES – FIDÈLE PROMOTEUR DU DIALOGUE, DE L'ACCEPTATION ET DE L'AIDE CONCRÈTE POUR PARVENIR À LA COOPÉRATION ET À LA PAIX ENTRE LES PEUPLES

Andrei-Mihai Vlad*

Abstract: *The World Council of Churches was founded in 1948, when the first General Assembly of this body took place in Amsterdam.*

Various Autocephalous Orthodox Churches participated in the founding of the World Council of Churches, of which I mention that the Ecumenical Patriarchate had a central role, this also due to the fact that the first idea of founding such a body was also the Ecumenical Patriarchate's in 1920.

Thus, since its founding and until 2020, the World Council of Churches has over 300 members Churches, among which most of them mention the Autocephalous Orthodox Churches (Ecumenical Patriarchate, Patriarchate of Antioch, Russian Patriarchate, Romanian Patriarchate etc.), Eastern Orthodox Churches (Armenian Church, Coptic Church, Ethiopian Church), Anglican Church or various Protestant Churches and other Churches Neo-Protestants.

In the space of the World Council of Churches, all these Churches dialogue with a view to mutual knowledge.

From the first General Assembly of the World Council of Churches in Amsterdam in 1948 until 2013 there have been ten General Assemblies of the World Council of Churches as follows: 1948 – Amsterdam, 1954 – Evanston, 1961 – New Delhi, 1968 – Uppsala, 1975 – Nairobi, 1983 – Vancouver, 1991 – Canberra, 1998 – Harare, 2006 – Porto Alegre, 2013 – Busan.

Thus, since 1948, the World Council of Churches has had seven General Secretaries, as follows: Willem A. Visser't Hooft (1948–1966), Eugene Carson Blake (1966–1972), Philip A. Potter (1972–1984), Emilio Castro (1985–1992), Konrad Raiser (1993–2003), Samuel Kobia (2004–2009), Olav Fykse Tveit (2010–2020).

Keywords: Council of Churches, Ecumenical Patriarchate, Armenian Church, Coptic Church, Ethiopian Church.

* Doctorant de la Faculté d'Histoire de l'Université de Bucarest (Roumanie);
e-mail:andreimihai Vlad@gmail.com

„Anuarul Institutului de Istorie «G. Barițiu». Series Historica”, tom LXIV, 2025,
Supliment nr. 1, p. 335-352.

„La situation du monde est très difficile !”¹

Ce sont les paroles d'un grand homme à un jeune étudiant de la Faculté d'histoire de l'Université de Bucarest, ce sont les paroles de Sa Sainteté Bartholomée, Archevêque de Constantinople–Nouvelle Rome et Patriarche œcuménique à moi, l'auteur² de cet article.

Certes, ces paroles de Sa Sainteté Bartholomée sont réelles, car Sa Sainteté connaît de près la situation et les problèmes du monde, étant le chef spirituel du monde orthodoxe (c'est-à-dire de plus de 320 millions de chrétiens orthodoxes), mais aussi l'une des 100 personnes les plus influentes de monde.

Je comprends ces mots et je les vois autour de moi, autour de nous, de tout le monde, parce que certaines personnes d'hier, mais aussi d'aujourd'hui, oublient que le monde est comme un mécanisme d'horloge et que les roues de ce mécanisme sont chacun de nous.

On oublie volontairement ou pour d'autres raisons que le mécanisme d'horloge est inutile si une roue ne fait pas bien son travail ou si elle n'est pas bien faite. Il en va de même pour le monde dans lequel nous vivons – les gens doivent bien faire leur travail là où ils savent comment, où Dieu place chacun de nous selon le don qui nous est donné.

Oui, les gens sont différents, mais la différence entre nous ne doit pas être un obstacle, mais une opportunité de coopération, d'enrichissement mutuel, de compréhension mutuelle et d'acceptation.

Si nous regardons les roues dans le mécanisme d'une horloge, nous remarquons qu'elles fonctionnent en harmonie, bien qu'elles soient de tailles différentes.

Il y a unité dans la diversité !

Mais pourquoi les gens ne comprennent-ils pas qu'il y a de la diversité dans le monde ?

¹ Il convient de mentionner que ces paroles ont été prononcées par Sa Sainteté Bartholomée, l'Archevêque de Constantinople–Nouvelle Rome et le Patriarche œcuménique en italien (les discussions avec Sa Sainteté Bartholomée se sont déroulées en anglais et en italien).

² Les 1^{er} et 2 août 2020, alors que les réunions entre les gens étaient restreintes en raison de la pandémie de COVID-19, Sa Sainteté Bartholomew, Archevêque de Constantinople–Nouvelle Rome et Patriarche œcuménique m'a aimablement reçu pour le dialogue et la prière au Patriarcat. Œcuménique dans le quartier de Fanar, dans l'ancien Constantinople, aujourd'hui Istanbul (Turquie).

Certainement à cause de l'éducation, de la formation, mais aussi de sa propre fierté.

Pour voir les autres, il faut s'humilier, comprendre que ce monde n'est pas seulement composé de vous, mais aussi des autres !

Mais y a-t-il des institutions qui nous apprennent la réalité qui nous entoure, pour nous faire comprendre que nous seuls ne pouvons rien faire, mais seulement ensemble avec les autres ?

Oui, il y a des écoles, des lycées et des universités, il y a le Conseil œcuménique des Églises !

Voici le lien de cette courte présentation, c'est pourquoi nous avons besoin d'un Conseil œcuménique des Églises, une institution qui nous enseigne que les différences interchrétiennes, interreligieuses, culturelles, ethniques, politiques et autres ne sont pas un obstacle à la coopération entre les peuples.

Ils sont une occasion de prospérité pour la paix des peuples !

J'ai collaboré et correspondu personnellement avec des personnes qui travaillent au Conseil œcuménique des Églises (et le font toujours), j'ai découvert qu'elles honorent cette institution !

C'est pourquoi la brève présentation de cet article est un devoir personnel, un remerciement et une gratitude à une institution composée de personnes au vrai sens du terme.

J'espère que ceux qui liront cet article comprendront que la diversité des autres autour d'eux n'est pas mauvaise, que les différences religieuses n'est pas mauvaise, mais c'est la réalité concrète du monde dans lequel nous vivons, une réalité qui autrefois compris et accepté mènera à la paix tant désirée !

Mais pour devenir tellement éduqués que nous comprenons ces éléments du monde dans lequel nous vivons, nous devons savoir ce qu'est le Conseil œcuménique des Églises et ce qu'il promet.

1. Qu'est-ce que le Conseil œcuménique des Églises ?

En janvier 1920, le Synode du Patriarcat œcuménique de Constantinople (aujourd'hui Istanbul) publia une encyclique³ à toutes les

³ *L'encyclique* est une lettre ayant un rôle informatif, adressée par le Patriarcat œcuménique à travers le synode (dans ce cas) ou le patriarche œcuménique. Il s'adresse à tous les chefs des Eglises orthodoxes autocéphales, aux autres chefs chrétiens et / ou religieux du monde, ainsi qu'à toutes les personnes de bonne foi. Il peut également être

Églises du monde, de sorte que, suivant le modèle de la Société des Nations, la création d'une Ligue des Églises serait acceptée, dont le but premier serait l'effort d'unifier tous les chrétiens⁴.

L'année 1937⁵ est très importante, car une commission est créée pour établir le Conseil œcuménique des Églises. Dans un premier temps, la commission a fait une rétrospective du XXe siècle jusqu'à cette date. Il n'a certainement eu aucune difficulté, car le monde a été traumatisé par les répercussions de la Première Guerre mondiale et la propagation des régimes totalitaires de l'Europe à cette époque.

Depuis neuf ans, la commission a préparé quatre volumes qui ont été achevés quelques mois après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Chacun de ces volumes avait un thème différent, mais était interdépendant.

Le premier volume traitait de l'Église universelle dans la vision de Dieu, tandis que le deuxième volume présentait un témoignage de l'Église en relation avec l'Église universelle vue par Dieu. Le troisième volume comprenait des aspects liés à l'Église et à la société, tandis que le quatrième volume mentionnait les troubles causés par l'Église à la société⁶. L'année 1948 prouvera que les volumes sont trop complets pour être traités en une seule réunion.

En février 1946, la Commission provisoire décida de tenir la première Assemblée mondiale du Conseil œcuménique des Églises (celle qui devait être considérée comme les fondateurs) à l'été 1948 à Amsterdam, aux Pays-Bas. Le Secrétaire général de l'époque a avoué qu'il était presque impossible de préparer une telle assemblée, car „tant d'Églises ont été complètement désorganisées par la guerre, tant ont traversé des années d'isolement”⁷.

Un autre défi, mais aussi le problème, était le manque d'expérience œcuménique des chefs religieux de cette période.

Les quatre volumes étant trop complets pour une seule assemblée, il a été décidé de tenir une réunion consultative et législative. Ainsi, une Constitution et un programme pour le Conseil œcuménique des Églises

envoyé par le Pape de Rome (quand on se réfère à une encyclique dans l'Église catholique).

⁴ Dietman W. Winkler, Klaus Augustin, *Bisericile din Răsărit. O scurtă prezentare*, Edit. Arhiepiscopiei Romano-Catolice de București, 2003, p. 8.

⁵ Donald W. Norwood, *Pilgrimage of Faith: Introducing the World Council of Churches*, WCC Publications, 2018, p. 1.

⁶ *Ibidem*.

⁷ W.A. Visser't Hooft, *Memoirs*, WCC Publications, 1973, p. 204.

ont été élaborés. Malgré les soupçons et les divergences, les Églises se sont unies pour promouvoir la communion de la foi chrétienne.

La fin de la Seconde Guerre mondiale a été bien accueillie par tous, mais surtout par ceux qui ont travaillé et attendu pendant onze ans l'événement de 1948 à Amsterdam. Cette ville a vu les troupes nazies apporter la guerre il y a quelques années, et en 1948, elle a appris le message de paix de Wilhem Visser't Hooft⁸, l'homme qui se souvenait des souhaits de ses prédécesseurs, mais surtout des efforts pour fonder un Conseil mondial des Églises.

Si en 1920, le Patriarcat œcuménique a initié l'idée de créer une ligue des Églises, en 1948, il a été membre fondateur du Patriarcat d'Alexandrie et de toute l'Afrique⁹, du Patriarcat d'Antioche et de tout l'Orient¹⁰, et des Églises orthodoxes autocéphales de Grèce¹¹ et de Chypre¹². Les autres Églises orthodoxes autocéphales sont devenues membres du Conseil œcuménique des Églises dans les années suivantes¹³.

Nous notons donc que les Églises orthodoxes ont joué un rôle particulièrement important dans la fondation et la consolidation du Conseil œcuménique des Églises, mais elles n'étaient pas les seules¹⁴, car l'Église anglicane et certaines Églises protestantes y ont participé en tant que membres fondateurs.

De nombreuses décisions ont été prises à Amsterdam et leur importance est capitale pour définir ce qu'est le Conseil œcuménique des Églises. L'une des décisions les plus importantes mentionne que ce Conseil œcuménique des Églises ne devient pas une superpuissance mondiale, mais seulement une communauté.

⁸ W.A. Visser't Hooft est né aux Pays-Bas en 1900, étant le premier secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises de 1948 à 1966. Il est également considéré comme l'un des fondateurs. Il a organisé les trois premières Assemblées mondiales du Conseil œcuménique des Églises (Amsterdam – 1948, Evanston – 1954, New Delhi – 1961). Il est décédé en 1985 à Genève, en Suisse.

⁹ Dietman W. Winkler, Klaus Augustin, *op. cit.*, p. 13.

¹⁰ *Ibidem*, p. 15.

¹¹ *Ibidem*, p. 129.

¹² *Ibidem*, p. 37.

¹³ Le Patriarcat de Moscou et de toute la Russie, le Patriarcat de Serbie et le Patriarcat roumain sont devenus membres du Conseil œcuménique des Églises en 1961.

¹⁴ Les anciennes Églises orientales (l'Église copte d'Égypte, l'Église éthiopienne et l'Église Malankar) sont devenues membres du Conseil œcuménique des Églises en 1948. L'Église assyrienne est également devenue membre en 1948, l'Église syrienne en 1960 et l'Église arménienne en 1962.

Une deuxième décision mentionne que ce Conseil œcuménique des Églises ne veut pas et ne peut pas tracer des chemins pour les Églises membres¹⁵, mais leur apprend seulement à dialoguer pour former un tout unitaire. Cependant, le Conseil œcuménique des Églises les exhorte à ce qu'avant un dialogue qui se veut constructif, il doit y avoir un contact mutuel, issu du désir sincère de connaître l'autre, de l'accepter dans sa diversité, n'ayant ni l'obligation ni la qualité de à considérer les autres Églises membres comme des Églises au vrai sens du terme¹⁶.

Une autre décision importante précise que les décisions prises à l'Assemblée d'Amsterdam ne sont contraignantes pour aucune Église¹⁷, laissant à chaque Église le soin de déterminer l'authenticité des décisions.

D'un point de vue juridique, il a été décidé que ce Conseil œcuménique des Églises ne promeut aucun intérêt politique, racial ou social, la communauté d'Amsterdam étant purement théologique, avec pour rôle de faire revivre l'ancienne théologie de l'Église.

D'un point de vue organisationnel, il a été décidé que chaque Assemblée mondiale du Conseil œcuménique des Églises devrait établir l'ordre du jour précédant la prochaine Assemblée mondiale¹⁸. Ainsi, la décision a été prise à Amsterdam de mettre en place des comités centraux pour s'occuper de la préparation des futures assemblées mondiales.

Une autre décision mentionne que la clarification des divers problèmes politiques et économiques du monde doit être clarifiée par le Conseil œcuménique des Églises, car elle cherche à élargir la vision de l'être humain doté de raison et de soin de son prochain, lui-même et Dieu. En 1948, le Conseil œcuménique des Églises a donné l'exemple à cette fin en accueillant des Églises de différentes parties de l'ancienne Allemagne nazie, rappelant et démontrant que ceux qui occupent une position politique ou économique importante doivent la mettre à la disposition des autres en vue de leur bien-être et de leur entraide¹⁹.

Le message du Conseil œcuménique des Églises était, est et restera „d'aller ensemble”²⁰. Bien sûr, c'est peut-être un dicton, mais ce n'est pas

¹⁵ Donald W. Norwood, *op. cit.*, p. 7.

¹⁶ *Ibidem*, p. 8.

¹⁷ *Ibidem*, p. 9.

¹⁸ *Ibidem*, p. 11.

¹⁹ *Ibidem*, p. 14–15.

²⁰ *Ibidem*, p. 17.

le plus approprié, car certaines des Églises les plus importantes et les plus nombreuses étaient absentes, ne mentionnant que le patriarcat de Moscou et l'ensemble de la Russie²¹, qui à l'époque accueillait une réunion à Moscou. au niveau panorthodoxe.

Et pourtant on peut dire que dès le début, le Conseil œcuménique des Églises a promu la communion, comme à Amsterdam a rencontré les anglicans représentés par l'archevêque de Cantorbéry, des protestants, des méthodistes aux États-Unis, des chrétiens en France et ceux de la Chine lointaine, ainsi qu'avec certains orthodoxes²².

Et pourtant, ce n'était pas le seul signe de communion, car il faut se rappeler que la première Assemblée mondiale du Conseil œcuménique des Églises a impliqué des hommes et des femmes, les deux parties apprenant à travailler ensemble, et le Conseil concluant avec l'idée que l'Église croit dans l'existence d'hommes et de femmes qui peuvent être considérés comme de bons chrétiens.

Voici un bref aperçu de ce qu'est le Conseil œcuménique des Églises ... la plurivalence, car il a impliqué l'Église dans la vie de la société, faisant la transition des principes et des idées à la politique, et enfin à sa matérialisation.

2. Assemblées mondiales du Conseil œcuménique des Églises

Depuis la fondation du Conseil œcuménique des Églises à ce jour (2021), il y a eu dix assemblées dans le monde, chacune se déroulant dans une partie différente du monde.

2.1. La première Assemblée mondiale du Conseil œcuménique des Églises s'est tenue à Amsterdam, aux Pays-Bas. Elle a eu lieu du 22 août au 4 septembre 1948. Des représentants de 147 Églises du monde entier y ont participé. Le thème de cette réunion était „Le désordre humain et le dessein de Dieu”²³. Pour faciliter son approche, ce sujet a été divisé en quatre parties, comme suit:

- „L'Église universelle dans la conception de Dieu”
- „L'Église est témoin du plan de Dieu”
- „L'Église et les troubles de la société”
- „L'Église et les troubles internationaux”²⁴.

²¹ W.A. Visser't Hooft, *op. cit.*, p. 210.

²² *Ibidem*, p. 212.

²³ Donald W. Norwood, *op. cit.*, p. 199.

²⁴ *Ibidem*.

Comme je l'ai mentionné dans le premier sous-chapitre, le 23 août 1948, le Conseil œcuménique des Églises a été officiellement fondé à Amsterdam.

2.2. La deuxième Assemblée mondiale du Conseil œcuménique des Églises s'est tenue à Evanston, Illinois, États-Unis, du 15 au 31 août 1954. Le nombre d'Églises représentées était de 161. À ce jour, il s'agit de la seule réunion tenue sur le territoire des États-Unis d'Amérique, reflétant dans une certaine mesure les tensions entre l'Est et l'Ouest de la guerre froide. Le thème de cette réunion était intitulé „Le Christ – L'espérance du monde”²⁵, pour faciliter la discussion étant divisé en cinq parties, comme suit:

- „Notre unité dans le Christ et notre division en tant qu'Églises”
- „La mission de l'Église pour ceux qui sont en dehors de sa vie”
- „Une société responsable dans une perspective mondiale”
- „Chrétiens luttant pour la communauté mondiale”
- „Les églises au milieu des tensions raciales et ethniques”²⁶.

2.3. La troisième Assemblée mondiale du Conseil œcuménique des Églises s'est tenue à New Delhi, en Inde. Elle s'est déroulée du 19 novembre au 5 décembre 1961 avec la participation de représentants de 197 Églises. Le thème de cette rencontre était „Jésus-Christ, la lumière du monde”²⁷. Ce thème était divisé en trois parties, faisant référence au témoignage, au ministère et à l'unité. Il convient de mentionner que 23 nouvelles Églises ont été reçues à cette Assemblée, parmi lesquelles l'Église orthodoxe roumaine.

L'Assemblée de New Delhi s'inscrit dans le prolongement de la Conférence missionnaire mondiale d'Édimbourg (1910), un jalon dans le développement du mouvement œcuménique et du Conseil œcuménique des Églises pour plusieurs raisons:

- 1) sa déclaration d'unité sur „chacun en tout lieu”;
- 2) était la première Assemblée mondiale tenue dans le pays où les chrétiens ne sont qu'une infime minorité;
- 3) intégration du Conseil Missionnaire International et du Conseil Ocuménique des Eglises;

²⁵ *Ibidem*, p. 200.

²⁶ *Ibidem*.

²⁷ *Ibidem*.

4) La plupart des Églises orthodoxes orientales, en particulier celles d'Europe de l'Est, sont devenues membres du Conseil œcuménique des Églises.

Ce dernier point incluait l'Église orthodoxe russe, ce qui en faisait l'Église membre avec le plus grand nombre de croyants. La deuxième Église de cette hiérarchie était l'Église orthodoxe roumaine.

La décision de la plupart des Églises orthodoxes d'Europe de l'Est de devenir membres du Conseil œcuménique des Églises a été un jalon pour de nombreux orthodoxes et non-orthodoxes. C'est l'une des réalisations les plus importantes du Conseil, car il a jeté des ponts entre le „premier” et le „second” monde, tout comme l'entrée massive des Églises du Sud (également fortement liées à New Delhi) était un pont entre le „premier” monde et le „tiers” monde, pour utiliser la terminologie de cette période.

Aussi important que soit le thème de l'unité pour le Conseil œcuménique des Églises, la question de la mission est le plus associée à l'Assemblée de New Delhi.

En repensant à ces grands événements, nous remarquons souvent des choses que les contemporains n'ont pas vues. Parfois, cela se produit parce que nous imaginons simplement un passé qui ne s'est jamais produit. Les conférences missionnaires mondiales qui se sont réunies à Édimbourg, en Écosse, en 1910 sont aujourd'hui déclarées le père de l'assemblée fondatrice du Conseil œcuménique des Églises d'Amsterdam en 1948 et des assemblées ultérieures du Conseil œcuménique des Églises. Cependant, les délégations réelles à la conférence d'Édimbourg avaient un ordre du jour plus restreint. Ils se sont rencontrés pour comparer les méthodes missionnaires et apprendre les uns des autres. En tant que tel, Édimbourg fait partie d'une série de conférences mondiales sur la mission et l'évangélisation qui auraient lieu tous les dix ans environ, même après que le Conseil Missionnaire International a intégré les Congrès évangéliques de Lausanne en 1974.

Bien qu'annoncé pour la première fois à Édimbourg en 1910 sous le nom de *Conférence missionnaire œcuménique*, elle n'a jamais été qualifiée d'œcuménique, car elle était limitée aux représentants des missions protestantes et anglicanes. Ses délégués semblaient heureux, même s'ils ne savaient pas que la moitié du monde chrétien appartenait à l'Église catholique romaine, qui n'était malheureusement pas invitée. Et même lorsque le nom de l'événement a changé à la Conférence

missionnaire mondiale, „le monde” Bla leur était plus petite que celle de l'Église catholique romaine. La mission était d'évangéliser les „champs non chrétiens” et donc les organisateurs de la conférence ont délibérément inclus ce que nous appelons parfois le „monde chrétien” ou le „christianisme”: l'Europe, l'Amérique du Nord, l'Amérique centrale et du Sud, le Pacifique, les Caraïbes et les pays où la plupart des croyants appartiennent à l'Orient et à l'Orient des Églises orthodoxes.

La plupart des 1.215 délégués étaient des hommes blancs, et seulement quelques femmes, missionnaires d'Europe ou d'Amérique du Nord. Des délégués tels que Wardlaw Thompson de la London Missionary Society ont estimé que les soi-disant jeunes Églises n'étaient pas encore prêtes à prendre leur place dans une si haute compagnie. Enfin, ces Églises, parmi lesquelles l'Église Mar Thoma en Inde (Église orthodoxe Saint-Thomas), étaient beaucoup plus anciennes que les Églises dont faisaient partie les délégations, certaines étant même fondées par les premiers disciples du Christ.

Bien entendu, la troisième Assemblée mondiale du Conseil œcuménique des Églises visait également à renforcer les relations avec l'Église catholique romaine.

Cette Assemblée mondiale s'est concentrée en particulier sur les relations avec les Églises orthodoxes, ce qui a conduit à la mise en évidence du dogme de la Sainte Trinité. Voici une brève déclaration de ce dogme: „Le Conseil œcuménique des Églises est une communauté d'Églises qui croient en Jésus-Christ, notre Dieu et Sauveur, et qui, sous la direction du Saint-Esprit, cherchent à accomplir ensemble leur appel commun à manifester leur unité en tant qu'enfants. de notre Père céleste”.

Une autre question cruciale à New Delhi était l'admission de nouvelles Églises.

Vingt-trois églises ont demandé leur adhésion. Onze d'entre eux étaient des églises africaines. C'était important, car il était temps pour l'Afrique, qui jusqu'à présent n'avait joué qu'un rôle mineur dans le mouvement œcuménique, de faire entendre sa voix parmi les autres Églises membres.

Pour la première fois, ils ont appliqué deux Églises pentecôtistes. Cela signifie que le Conseil œcuménique des Églises est entré en contact avec un christianisme jeune et vigoureux qui avait jusqu'ici évité la vie œcuménique. Les demandes des Églises orthodoxes d'Europe de l'Est,

c'est-à-dire de l'Union des Républiques socialistes soviétiques, de la Roumanie, de la Bulgarie et de la Pologne, sont encore plus importantes pour l'avenir. Car leur admission signifiait, d'autre part, que l'orthodoxie orientale entre au Concile et, d'autre part, que les Églises des pays sous communisme auraient une représentation beaucoup plus grande qu'avant.

2.4. La quatrième Assemblée mondiale du Conseil œcuménique des Églises s'est tenue sur le continent européen, à Uppsala, Suède, du 4 au 20 juillet 1968. Des représentants de 235 Églises membres ont pris part aux débats. Cette rencontre a eu lieu après le Concile Vatican II (1962–1965). Le thème de l'Assemblée était: „Voici, je fais toutes choses nouvelles”²⁸. Ce sujet était divisé en six parties, comme suit:

- „Le Saint-Esprit et le catholicisme de l'Église”
- „Renouveau de la mission”
- „Développement économique et social mondial”
- Vers la justice et la paix dans les affaires internationales”
- „Culte”
- „Vers de nouveaux modes de vie”²⁹.

2.5. La Cinquième Assemblée mondiale s'est tenue sur le continent africain, à Nairobi, au Kenya, du 23 novembre au 10 décembre 1975. 285 Églises y ont participé, chacune représentée par une délégation. Le thème central était intitulé „Jésus-Christ libère et unit”³⁰, à son tour divisé en six sections, comme suit:

- „Confessez le Christ aujourd'hui”
- „Ce qui nécessite l'unité”
- „À la recherche de la communauté”
- „Éducation pour la libération et la communauté”
- „Structures d'injustice et luttes pour la libération”
- „Développement humain”³¹.

2.6. La sixième Assemblée mondiale du Conseil œcuménique des Églises s'est tenue du 24 juillet au 10 août 1983 à Vancouver, Colombie-

²⁸ *Ibidem*, p. 201.

²⁹ *Ibidem*.

³⁰ *Ibidem*, p. 202.

³¹ *Ibidem*.

Britannique, Canada. Des représentants de 301 Églises membres y ont participé. Le thème de cette rencontre était „Jésus-Christ, la vie du monde”³².

Les discussions de cette Assemblée ont porté sur l'espoir d'une communion plus étroite. Ainsi, le document „Baptême, Eucharistie et ministère”³³ a été discuté, et une expérience œcuménique appelée „La liturgie de Lima”³⁴ a été faite. D'autres discussions ont fait référence à la menace nucléaire et au néocolonialisme.

Et cette fois, le thème principal a été divisé, mais en huit parties, comme suit:

- „Témoin dans un monde divisé”
- „Faire des pas vers l'unité”
- „De la transition à la participation”
- „Guérir et partager la vie dans la communauté”
- „Menaces contre la paix et la survie”
- „Le combat pour la justice et la dignité humaine”
- „Apprendre par la communication”
- „Communication crédible”³⁵.

2.7. La septième Assemblée mondiale du Conseil œcuménique des Églises s'est tenue à Canberra, en Australie. 317 délégations étaient présentes, chacune représentant une Eglise membre. Les discussions ont eu lieu du 7 au 20 février 1991. Le thème de cette rencontre était „Viens, Esprit Saint, renouvelle toute la création”³⁶. Lors de cette Assemblée, la troisième personne de la Trinité (de la Sainte Trinité) a été discutée pour la première fois, étant explicitement mise en évidence.

Cette fois, le thème principal était divisé en seulement quatre parties, comme suit:

- „Life-giver – soutenez votre création !”
- „L'Esprit de vérité nous a libérés !”
- „L'esprit d'unité – réconciliez les gens !”
- „Le Saint-Esprit nous transforme et nous sanctifie !”³⁷.

³² *Ibidem*, p. 203.

³³ *Ibidem*.

³⁴ *Ibidem*.

³⁵ *Ibidem*.

³⁶ *Ibidem*, p. 204.

³⁷ *Ibidem*.

2.8. La Huitième Assemblée mondiale du Conseil œcuménique des Églises s'est tenue à Harare, Zimbabwe du 3 au 14 décembre 1998 en présence de 339 Églises. Le thème de l'Assemblée était „Retour à Dieu, jouissez de l'espérance”³⁸. La réunion de Harare a marqué un demi-siècle depuis la fondation du Conseil œcuménique des Églises. Dans ce contexte, les Églises membres ont renouvelé leur engagement à rester ensemble et les délégués ont promis de rester solidaires de leurs hôtes africains. Il a également été décidé de créer une commission sur la participation des Églises orthodoxes au Conseil œcuménique des Églises, soutenant la création d'un „Forum des Églises chrétiennes et des organisations œcuméniques”³⁹ pour étendre le développement œcuménique bien au-delà du Conseil.

2.9. La Neuvième Assemblée mondiale s'est tenue à Porto Alegre, au Brésil, du 14 au 23 février 2006 avec la participation de 348 délégations représentant le même nombre d'Églises membres. Le thème de cette rencontre était „Dieu dans ta grâce, transforme le monde”⁴⁰. Cette Assemblée a rassemblé plus de 4 000 participants, discutant de l'unité, de l'universalité, du baptême, de la prière, de la justice économique, de l'identité chrétienne et du pluralisme religieux, ainsi que de la jeunesse surmontant la violence⁴¹. Les délégations ont également adopté une Constitution et des règles substantiellement révisées, qui ont poussé le Conseil œcuménique des Églises à prendre des décisions par consensus et changé les critères d'adhésion des Églises qui souhaitent devenir membres.

Des mesures ont été prises pour renforcer l'implication des jeunes dans la vie du Conseil œcuménique des Églises.

2.10. La dixième et dernière Assemblée mondiale du Conseil œcuménique des Églises s'est tenue à Busan, en République de Corée. La réunion s'est tenue du 30 octobre au 8 novembre 2013, avec la participation de 345 délégations, représentant le même nombre d'Églises membres. Le thème de cette Assemblée était intitulé „Le Dieu de la vie mène à la justice et à la paix”⁴². Le message de Busan était un message

³⁸ *Ibidem*, p. 205.

³⁹ *Ibidem*.

⁴⁰ *Ibidem*, p. 206.

⁴¹ *Ibidem*.

⁴² *Ibidem*, p. 207.

dans lequel l'accent était mis sur la réalité concrète des choses, étant en même temps un besoin de paix, de coopération et de solidarité.

Le Conseil œcuménique des Églises a été et sera certainement une manœuvre de ressuscitation pour la société dans laquelle nous vivons, et cette idée est soutenue par l'augmentation du nombre d'Églises membres d'une Assemblée mondiale à l'autre. Les Églises du monde entier sont conscientes que cette institution promeut la foi à travers des faits concrets, réels et appliqués sur les problèmes de la société contemporaine.

3. Les Secrétaires généraux du Conseil œcuménique des Églises

3.1. Le premier secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises était Willem A. Visser't Hooft.

Il est né à Haarlem, aux Pays-Bas, le 20 septembre 1900. Comme de nombreux premiers dirigeants du mouvement œcuménique, il a eu son expérience œcuménique formatrice dans le mouvement chrétien.

Après avoir été président du comité de secours de l'Organisation des étudiants néerlandaise au début des années 1920, il a été nommé au sein du personnel du travail auprès des garçons du Comité mondial du YMCA à Genève en 1924. Introduction de Visser 't Hooft à le mouvement œcuménique plus large est venu en 1925, quand il a été nommé délégué suppléant pour le YMCA à la Conférence chrétienne universelle sur la vie et le travail à Stockholm.

Lors de la Conférence mondiale du YMCA d'Helsinki en 1926, il était assistant personnel à l'un des fondateurs du mouvement œcuménique moderne (et secrétaire général de la Fédération chrétienne de Étudiants du monde (WSCF). Là, comme il l'écrivait dans ses mémoires, Visser 't Hooft était „Formé à l'art d'organiser une conférence mondiale complexe”.

En 1925, lors de sa première visite aux États-Unis (pour travailler avec Mott sur les préparatifs de Conférence d'Helsinki), s'est intéressé au mouvement du „évangile social”. En tant que Secrétaire général du futur Conseil œcuménique des Églises (pas encore officiellement fondé à cette époque), en 1932, il fit son premier voyage en Asie pour aider à organiser les étudiants Chrétiens là-bas.

Visser 't Hooft a assisté aux deux conférences œcuméniques mondiales en 1937, où il a été décidé la formation d'un Conseil œcuménique des Églises – la rencontre „Vie et travail” de Oxford, dans le cadre du groupe de pilotage et de la conférence Faithand Order à Édimbourg, en tant que membre du Comité Exécutif. Lors de la réunion de 1938 à Utrecht, où le Conseil a été formé Eglises mondiales, Visser 't Hooft a été nommé secrétaire général du conseil, du comité son temporaire (malgré les réserves de certains qui pensaient qu'il était trop jeune pour 38 ans). Lors de la première Assemblée à Amsterdam en 1948, il prend la direction du secrétariat général de Conseil œcuménique des Églises et a occupé ce poste jusqu'à sa retraite en 1966. Visser 't Hooft a présidé le comité directeur de la Conférence mondiale sur la jeunesse chrétienne (Amsterdam, 1939), le dernier événement œcuménique international important avant guerre. Après le déclenchement de la guerre, il a travaillé activement à Genève pour aider les réfugiés de L'Allemagne nazie et pour maintenir le lien entre les Églises des territoires occupés et le monde extérieur.

À partir de 1948, il a été secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises impliqué dans des voyages sans fin à travers le monde, établissant un grand nombre de contacts personnel, permettant aux horlogers de parler au nom du Conseil et d'assister à des centaines de réunions, grandes et petites.

Il a lui-même décrit la tâche du Secrétaire général comme une tâche d'administration, d'élaboration de politique, liaison, interprétation, fonction, chef d'un grand groupe d'hommes et de femmes de nombreux milieux nationaux et religieux. Au cœur de cette activité se trouvait son engagement sans faille pour l'unité de l'Église. Après sa retraite, Visser 't Hooft a été élu président d'honneur du Conseil œcuménique des Églises lors de sa quatrième Assemblée mondiale de l'Uppsala (1968). Il est resté à Genève, ce qui a fait de lui un citoyen d'honneur, restant actif au Conseil œcuménique des Églises jusqu'aux années 1980, contribuant aux débats dans presque tous les pays réunion des comités central et exécutif.

Il est décédé en juillet 1985, trois jours après l'achèvement de la deuxième ébauche d'une longue enquête des relations du Conseil œcuménique des Églises avec l'Église catholique romaine de 1929 à présent.

La production littéraire de Visser 't Hooft était étonnante. Il comprenait environ 50.000 lettres. Parmi les plus de 1.500 articles parus

sous son nom, sous forme imprimée ou en double, il y avait environ 15 livres en plusieurs langues⁴³.

3.2. Le deuxième secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises était Eugene Carson Blake. Il est né à St. Louis, Missouri, le 7 novembre 1906, étant le fils de Lulu et Orville Prescott Blake. Il est diplômé de l'Université de Princeton en 1928 avec un baccalauréat en arts et séminaire Princeton Theological en 1932, étant diplômé en théologie. Il allait aussi prendre des cours à l'Université d'Édimbourg.

De 1928 à 1929, il enseigne au Forman Christian College de Lahore. De 1935 à 1951, il était le ministre des Églises presbytériennes d'Amérique, donnant des sermons aux églises de New York et Albany. Il a occupé le poste de premier ministre de l'Église Presbytériens de Pasadena à Pasadena depuis onze ans.

De 1951 à 1958, il a été déclaré fonctionnaire de l'Assemblée générale du PCUS et de l'Église Presbytériens unis jusqu'en 1966. Il a été président du Conseil national de Églises de 1954 à 1957 et secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises de 1966.

Blake a pris sa retraite du Conseil œcuménique des Églises en 1972, mourant en 1985. Il est enterré au cimetière de l'Union de Stanford Long Ridge.

3.3. Le troisième secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises était Philip A. Potter. Né à Roseau, Dominique, Antilles, le 19 août 1921, Philip Potter est devenu actif dans le mouvement œcuménique à travers les activités des étudiants et des jeunes à travers Églises des Caraïbes. La conscience œcuménique était inévitable dans la famille Potter, car la mère elle était protestante et son père catholique. Philip a reconnu la vérité de sa bonne nouvelle Dieu, malgré les divisions entre les Églises.

En tant que jeune pasteur laïc et pasteur nouvellement ordonné, Philip a apporté l'évangile à l'île de Nevis, au peuple de langue créole d'Haïti. Il travaillera plus tard pour le personnel de l'entreprise Missionnaires méthodistes à Londres. Il a représenté le Mouvement chrétien des étudiants jamaïcains lors de la conférence mondiale de 1947

⁴³ Frédéric Stephan, *Ideas about Europe in the German and French Resistance to National Socialism from 1933/40 to 1945*, (PDF), Dissertation in two files (abstract in English at the end of file 2), p. 72–73, University of Stuttgart, Faculty of Humanities.

sur la jeunesse chrétienne à Oslo, en Norvège, puis activée en tant que porte-parole de la jeunesse aux deux premières assemblées du Conseil mondial Églises mondiales, Amsterdam (1948) et Evanston (1954). Il a continué à participer actif à chaque réunion du Conseil œcuménique des Églises à cette époque, y compris le de la neuvième Assemblée à Porto Alegre, Brésil depuis février 2006.

Au fil des années, Philip Potter est devenu un mentor et un ami de ses partenaires dans le chemin œcuménique vers l'unité, la justice et la paix.

Il a déménagé à Genève en 1954 pour travailler dans le département jeunesse du Conseil mondial des Églises et est resté jusqu'à la retraite. Au cours de ses années à Genève, il a également présidé le conseil de administration de la Fédération chrétienne des étudiants du monde. De 1972 à 1984, il a occupé le poste de Secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises – la première personne au monde à cours de développement qui occupait le poste administratif le plus élevé du Conseil. Générations de Les militants de l'Église et de la société ont bénéficié des conseils et des conseils de Philip, avouer volontiers cela. Le Conseil œcuménique des Églises a fait de grands progrès sous Le leadership de Philip Potter, parmi les plus mémorables, a été la rédaction du document consensus théologique „Baptême, Eucharistie et ministère”. Philip Potter a agi comme interprète, prêter attention et être un ardent défenseur du Conseil œcuménique des Églises et des priorités ses. Il est décédé le 31 mars 2015⁴⁴.

3.5. Le quatrième secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises était Emilio Castro. C'était un pasteur et théologien méthodiste de l'Uruguay. Il a été secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises de 1985 à 1992.

Il est décédé à Montevideo, en Uruguay, le 6 avril, à l'âge de 85 ans. Originaire de l'Église évangélique méthodiste en Uruguay, Castro a d'abord rejoint le Conseil œcuménique des Églises en tant que directeur de la Commission pour la mission mondiale et l'évangélisation en 1973. Il est considéré comme un véritable passionné d'œcuménisme⁴⁵.

⁴⁴ Philip A. Potter, *At Home with God and in the World. A Philip Potter Reader*, WCC Publications, 2013.

⁴⁵ Carlos A. Sintado, Manuel Quintero Pérez, *Emilio Castro a legacy of passionate ecumenism*, WCC Publications, 2018.

3.5. Le cinquième secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises était Konrad Raiser.

Il est né en 1938, le 25 janvier à Magdebourg, en Allemagne. Il a été Secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises de 1993 à 2003. En 2018, il a été évoqué au siège du Conseil œcuménique des Églises à Genève à l'occasion de son 80e anniversaire, étant 10 ans plus âgé que le Conseil œcuménique des Églises⁴⁶.

3.6. Le sixième secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises était Samuel Kobia. Le Dr Samuel Kobia appartient à l'Église méthodiste du Kenya. Il a été élu Secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises en août 2003 et a occupé son nouveau poste de janvier 2004 à 2009.

3.7. Le septième et dernier secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises (jusqu'en 2020) était Olav Fykse Tveit. Il a été secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises de janvier 2010 à mars 2020.

⁴⁶ Konrad Raiser, *The challenge of transformation. An ecumenical journey*, WCC Publications, 2018.